

Le Musée de Lachine Un lieu d'animation

Laurier Lacroix

Volume 30, Number 121, December–Winter 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54072ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lacroix, L. (1985). Le Musée de Lachine : un lieu d'animation. *Vie des arts*, 30(121), 40–41.

Le Musée de Lachine

Merveille inattendue, l'ancien Manoir de Lachine abrite aujourd'hui un musée dynamique, dont les collections se partagent entre les arts plastiques et décoratifs, le design et l'architecture.

un lieu d'animation

Laurier LACROIX



1. Saint-Michel terrassant le dragon (détail). La sculpture, recouverte de cuivre, ornait la façade de l'église des Saints-Anges, de Lachine. Elle est une des pièces maîtresses de la présentation du musée qui en assure la préservation.
2. La Maison Le Ber Lemoyne, datant du 17^e siècle, est le cœur d'un groupe de bâtiments abritant le Musée de Lachine.
3. La salle commune, complètement restaurée, a retrouvé ses deux cheminées. Les artefacts, placés à la disposition des visiteurs, et des panneaux didactiques bien intégrés fournissent un complément d'information sur l'histoire locale et sur l'utilisation des objets. (Photos Gabor Szilasi)

Tout comme les origines de Lachine se rattachent à la vision utopique de Cavalier de La Salle, de même la renaissance de son musée passe par le rêve de ses promoteurs. Imaginez un musée entièrement financé par une municipalité, secondé par la population, dont le credo se fonde sur la vision la plus globale de la culture, et qui met tout en œuvre pour stimuler la créativité de ses usagers. Ne sommes-nous pas en pleine science-fiction?

Déjà la fondation de ce musée n'est pas très orthodoxe. Elle remonte à 1948 alors que le maire, Anatole Carignan, s'occupe de collectionner le patrimoine local et de le rendre accessible à ses concitoyens dans l'une des plus vieilles maisons de l'île de Montréal, fièrement désignée alors sous le nom de Manoir Lachine. A une époque où, hors des grandes villes, seules quelques institutions et communautés religieuses, avec les sociétés historiques, s'occupaient de musées au Québec, l'entreprise avait quelque chose d'héroïque et de téméraire. C'est à partir de cette même maison Le Ber Lemoyne (vers 1685) que vient de se réorganiser le programme du Musée de Lachine, programme fondé pourtant sur la raison, la détermination, la mesure et la logique. Car il faut voir dans cette réalisation, ouverte officiellement au public depuis le 15 septembre, que nous sommes passés de la fiction à la réalité et que les moyens réunis vont lui permettre de devenir une réussite exemplaire de muséologie, telle qu'elle pourrait se constituer à l'échelle des différentes régions et villes du Québec.

La formule, puisqu'il y en a une ici, mérite d'être résumée. Elle repose sur la volonté commune de l'administration municipale et de tous ses services d'appuyer le musée afin qu'il participe pleinement à la vie de la communauté. Avec ses 38,000 habitants, Lachine, jadis carrefour de transports ferroviaire et maritime, est une ville moyenne qui bénéficie d'une situation géographique privilégiée et a su attirer une forte industrialisation, à proximité d'un bassin de population vingt-cinq fois plus grand. Plusieurs autres municipalités jouissent de finances saines et n'ont pas choisi de miser ainsi sur la qualité de vie de la population. Pour permettre au musée de remplir sa fonction, on l'a doté d'une administration extrêmement souple (conseil du musée et du patrimoine) qui est en rapport constant avec les autres services récréatifs et communautaires. Ainsi les décisions et projets du musée sont coordonnés et intégrés à l'ensemble du réseau d'activités culturelles. Le Musée n'est pas un maillon isolé, quand l'on sait que l'on a procédé au même moment à un macro-inventaire architectural, à des fouilles en archéologie industrielle, que les services de la bibliothèque, des archives et la vie musicale sont activement encouragés. L'apport de Parcs

Canada, qui a procédé à la restauration d'un poste de traite de fourrures et à la restitution des berges du canal de Lachine aux cyclistes et aux promeneurs, intègre le musée dans un lieu où le visiteur peut saisir d'emblée l'histoire et le développement de Lachine et profiter d'un site magnifique.

L'action systématique et patiente dans l'élaboration du projet de musée s'accompagne d'assez de flexibilité pour tenir compte des intuitions et des imprévus qui se présentent au cours d'exécution et permettent d'intégrer les énergies nouvelles. La remise en état des bâtiments où loge le musée est remarquable sur ce point. Le conseil municipal décide d'engager des fonds d'un million sur une période de trois ans afin de réorganiser les locaux pendant que l'on définit des politiques d'acquisitions, d'activité et d'interventions. Les services municipaux ont été invités à tour de rôle à fournir l'expertise appropriée. La solution adoptée pour les deux bâtiments de pierre datant du 17^e siècle et la rallonge en pièces sur pièces qui remonte au 19^e siècle est des plus heureuses. Toute restauration implique des choix, et, si on a préféré la pureté des matériaux et des lignes les plus anciennes afin de mettre les œuvres en évidence, on a respecté les modifications ultérieures afin de permettre à l'édifice de témoigner le plus possible de son évolution. Les services sont discrètement intégrés alors que l'éclairage souligne les éléments architecturaux importants.

Les collections du Musée de Lachine se sont enrichies au cours de ces cinq dernières années, où l'on a veillé à sa remise en état. Grâce à un budget d'acquisitions, bien sûr, mais aussi grâce à des dons d'artistes, de collectionneurs et de la Ville. C'est ainsi que l'on a augmenté les collections ethnologiques (mobiliers, outils, objets usuels, costumes), celles d'art ancien et contemporain. Le fonds de photographies du Service des Archives a été versé au Musée (7000 négatifs et impressions), les outils des anciens ateliers municipaux ont été récupérés. La Fabrique de la paroisse des Saints-Anges y a déposé le monumental *Saint Michel terrassant le dragon*, sculpture en bois recouverte de cuivre qui ornait la façade de l'église. L'accrochage initial, qui souffre un peu de l'enthousiasme du nouveau propriétaire qui veut étaler toutes ses possessions, permet de prendre contact avec un excellent éventail des différents secteurs où le Musée désire intervenir: art savant, populaire et décoratif, design industriel et d'intérieur, sensibilisation à l'architecture domestique, industrielle et de transport. Bref, évoquer tous les secteurs possibles de création. Deux exemples témoigneront de la richesse et de la variété de cette approche: cet été, le site du Musée a accueilli le premier Symposium de Sculpture, huit œuvres qui seront répar-

tées sur la nouvelle jetée qui fait un trait d'union entre la ville et le fleuve, et l'on prévoit, pour l'an prochain, une grande exposition célébrant la vie et la carrière du ténor Raoul Jobin.

L'action du maire Guy Descary est souvent citée à la base de l'essor culturel important qu'a pris Lachine. Ses énergies ont été décuplées par le choix des conseillers dont il a su s'entourer. Si le trésor du Musée a été confié à Jacques Toupin, c'est qu'il a justement la réputation de savoir en disposer. Dans l'esprit de son directeur, le Musée vit et se nourrit du milieu, mais c'est pour mieux y retourner. Le contexte des bâtiments anciens et l'aménagement des nouvelles salles, dans un grand pavillon construit il y a vingt-cinq ans, permet-

tent une première mise en situation des artefacts et des œuvres. Des panneaux didactiques discrets, dont les textes reposent sur les recherches de M. Normand Moussette, présentent les grandes lignes du développement de Lachine. Musée de l'histoire locale, mais aussi lieu conduisant à une expérience esthétique basée sur la participation – peut-être un peu trop active si l'on en juge par la façon dont les objets sont disposés. En axant vers la jeunesse la présentation et les moyens pédagogiques disponibles dans un musée, M. Toupin souhaite faire de son public une population plus sensible à l'environnement immédiat, capable de développer son goût et son jugement et susceptible à son tour de s'exprimer et de créer.

